Je ne t’attends pas

« Pas besoin d’être deux pour être entier »



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Ouvre-Feux » (à paraître)

Analyse de lecture suivie

[1]

J’ai longtemps cru qu’il fallait être deux
pour que la maison ressemble à une maison,
un autre souffle au milieu des rideaux,
un autre nom dans le creux des saisons.

J’ai cru qu’un lit trop grand disait l’absence,
qu’un seul couvert faisait moins de lumière,
qu’il fallait quelqu’un pour donner du sens
au soir qui tombe et ferme ses paupières.

Puis j’ai compris, parfois bien tard,
qu’on peut dormir contre un autre corps
et sentir malgré tout, dans le noir,
qu’on est plus seul encore.

[REFRAIN]

Alors ne viens pas me sauver de moi,
je ne suis plus quelqu’un qu’il faut remplir.
Je peux marcher sans m’accrocher à toi,
je peux aimer sans devoir appartenir.

Je ne t’attends pas pour devenir entier.
Je ne te cherche pas pour calmer mes silences.
Mais si tu viens, viens seulement ajouter
ta présence à ma présence.

[2]

J’ai appris mes heures, mes fenêtres,
le goût du café quand personne ne parle,
la liberté d’avoir le droit d’être
celui que je suis sans demander pourquoi.

J’ai retrouvé les livres interrompus,
les musiques qu’on baissait pour l’autre,
les rêves qu’on avait presque perdus
à force de les vouloir les nôtres.

Et le silence a changé de visage :
ce n’était plus un mur ni une punition.
Il est devenu pièce et paysage,
respiration.

[REFRAIN]

Alors ne viens pas me sauver de moi,
je ne suis plus quelqu’un qu’il faut remplir.
Je peux marcher sans m’accrocher à toi,
je peux aimer sans devoir appartenir.

Je ne t’attends pas pour devenir entier.
Je ne te cherche pas pour calmer mes silences.
Mais si tu viens, viens seulement ajouter
ta présence à ma présence.

[3]

Je connais des femmes, je connais des hommes
qui disent : « Je ne regrette rien. »
Et je les crois quand leurs matins sont calmes,
quand leur dimanche leur appartient.

Ils ont cessé de confondre l’amour
avec la peur qu’une chaise reste vide.
Ils ne demandent plus à chaque retour
qu’un autre cœur leur serve de guide.

Ils ont appris cette étrange victoire :
ne plus attendre qu’on leur donne la clé
d’une maison qu’ils avaient, sans le savoir,
déjà habitée.

[PONT]

Mais parfois…

un rire traverse une terrasse,
deux mains se trouvent au bord d’une table,
deux silhouettes rentrent sous la pluie,
et quelque chose, très ancien,
bouge encore.

Pas un manque.

Pas forcément.

Peut-être seulement
la mémoire de ce que l’on aurait pu partager.

Car choisir d’être seul
ne veut pas dire
qu’on a cessé d’aimer.

Cela veut parfois dire
qu’on refuse désormais
de payer l’amour
avec sa propre disparition.

[4]

Alors peut-être qu’un jour quelqu’un viendra,
sans contrat caché dans son sourire,
sans demander : « Que deviendras-tu sans moi ? »,
sans confondre aimer et retenir.

Quelqu’un qui n’entre pas pour prendre la place
d’un vide soigneusement inventé,
mais qui s’assied simplement en face
et dit : « Je peux rester, si tu veux partager. »

Et ce jour-là, peut-être, aimer
sera moins promesse que présence,
moins se compléter que déposer
deux libertés dans le même silence.

[REFRAIN FINAL]

Alors ne viens pas me sauver de moi,
je sais maintenant habiter ma vie.
Je peux rester si tu ne restes pas,
je peux partir sans me perdre aussi.

Je ne t’attends pas pour devenir entier.
Mais cela ne veut pas dire : « N’entre jamais. »
Si tu viens, viens seulement ajouter
ton chemin au mien quelque temps,

ta lumière à ma lumière,

ton silence à mon silence,

et ta présence

à ma présence.

[CODA]

Je ne vis pas seul
parce que personne ne m’a choisi.

Je vis seul
parce que j’ai appris
à me choisir aussi.

Et si demain je t’aime,

ce ne sera plus
pour ne pas être seul.

Ce sera peut-être enfin

parce que je peux l'être.

[OUTRO]

Je ne t'attends pas.

Mais la porte
n'est pas fermée.

septembre 2026

inspiré par la lecture du texte
QUAND JE CHOISIS DE VIVRE SEUL
de José Micard Teixeira

Analyse de
« Je ne t'attends pas »
Pas besoin d'être deux pour être entier

À l'origine de ce poème se trouve une réflexion en prose de **José Micard Teixeira** sur la solitude choisie. Le texte de départ défend une idée nette : vivre seul peut être un choix pleinement assumé, et l'on n'a pas besoin d'une relation pour se sentir entier. La solitude n'y est plus considérée comme un manque à combler, mais comme une manière de se retrouver soi-même, d'habiter sa propre vie sans demander à l'autre de venir en réparer les vides.

« Je ne t'attends pas » reprend cette réflexion, mais ne la suit pas jusqu'au bout dans sa forme la plus affirmative. Le poème déplace légèrement le point de vue. Il ne célèbre pas la solitude comme un état supérieur, ni comme une victoire sur le besoin d'aimer. Il cherche plutôt à montrer qu'il existe une différence entre **avoir besoin de l'autre** et **choisir la présence de l'autre**.

Le sous-titre, **« Pas besoin d'être deux pour être entier »**, donne immédiatement la clé de lecture. Le titre seul — « Je ne t'attends pas » — pourrait sembler plus sec, presque défensif. Le sous-titre en nuance le sens : il ne s'agit pas de refuser l'amour, mais de ne plus faire de l'amour la condition nécessaire d'une existence complète.

Le début du poème revient sur une représentation très répandue de la vie à deux. Pendant longtemps, la maison, le lit, les repas, les soirs semblent devoir être partagés pour paraître vraiment habités. L'autre devient presque une preuve de normalité, parfois même une preuve d'existence.

Mais cette évidence est rapidement mise en doute. Le texte rappelle qu'il est possible d'être très proche physiquement d'un autre et de ressentir malgré tout une profonde solitude. Le problème n'est donc plus simplement de savoir s'il faut vivre seul ou à deux. La question devient plus exigeante : **quelle présence permet de rester soi sans se dissoudre dans la relation ?**

La deuxième partie du poème montre alors l'apprentissage de la vie seul. Cette solitude n'est pas présentée comme spectaculaire. Elle se construit à travers des choses ordinaires : retrouver ses propres rythmes, lire sans être interrompu, écouter une musique sans devoir la baisser, prendre un café dans le silence, retrouver des goûts et des habitudes qui n'ont plus besoin d'être négociés.

Peu à peu, le silence lui-même change de nature. Il n'est plus forcément vide, ni attente, ni abandon. Il devient un espace habitable.

Le refrain condense cette idée :

Je ne t'attends pas pour devenir entier.
Je ne te cherche pas pour calmer mes silences.

Ces deux vers reprennent presque directement le sous-titre. Être entier signifie ici ne plus demander à quelqu'un d'autre de compléter ce qui manquerait à l'intérieur de soi.

Mais le refrain ajoute aussitôt :

Mais si tu viens, viens seulement ajouter
ta présence à ma présence.

C’est là que le poème s’écarte le plus clairement d’un simple éloge de la solitude. L’autre n’est pas exclu. Il n’est simplement plus chargé d’une mission de sauvetage. Il ne vient ni réparer, ni remplir, ni garantir que la vie a un sens. Il peut simplement être là.

Le texte introduit ensuite celles et ceux qui ont réellement choisi de vivre seuls et qui disent ne rien regretter. Ils ne sont ni contestés ni caricaturés. Leur choix est pris au sérieux. Le poème reconnaît qu’il est possible de ne plus craindre une chaise vide, un dimanche solitaire ou un retour sans personne derrière une porte.

Mais il refuse aussi de transformer cette liberté en doctrine.

Le pont constitue à ce titre un moment important. Quelque chose peut encore bouger devant un rire entendu sur une terrasse, deux mains qui se rejoignent, deux silhouettes qui rentrent ensemble sous la pluie. Le texte prend soin de préciser :

Pas un manque.
Pas forcément.

La nuance est essentielle. Ressentir encore quelque chose devant l’image de deux êtres ensemble ne signifie pas nécessairement regretter sa solitude. Cela peut être simplement la conscience que le partage demeure possible, ou la mémoire d’une proximité humaine qui n’a pas cessé d’exister comme désir ou comme possibilité.

Le poème refuse donc les deux simplifications : il ne prétend ni que vivre seul est une privation, ni que vivre seul rend définitivement indifférent à l’autre.

La phrase selon laquelle il ne faut plus « payer l’amour avec sa propre disparition » introduit une autre dimension du texte. La solitude choisie devient aussi une manière de préserver une identité personnelle. Il ne s’agit pas de se protéger de toute relation, mais d’éviter une relation dans laquelle il faudrait constamment céder sur soi-même pour qu’elle puisse durer.

La dernière partie du poème rouvre pleinement la porte à l’autre. Quelqu’un peut venir, mais cette venue n’est plus vécue comme une délivrance. La présence devient une proposition, non une nécessité.

L’idée de « deux libertés dans le même silence » résume alors une conception différente de la relation : il ne s’agit plus de deux moitiés qui se complètent, mais de deux personnes qui peuvent exister ensemble sans cesser d’exister séparément.

La coda reprend encore une fois le thème central :

Je ne vis pas seul
parce que personne ne m’a choisi.
Je vis seul
parce que j’ai appris
à me choisir aussi.

Ces vers écartent l’interprétation de la solitude comme conséquence d’un échec affectif. Le choix de vivre seul n’est pas présenté comme une consolation après coup, mais comme une manière possible de se tenir dans sa propre vie.

La toute dernière phrase, cependant, empêche de refermer le texte sur lui-même :

Je ne t'attends pas.
Mais la porte
n'est pas fermée.

Le paradoxe est là. Ne pas attendre ne signifie pas refuser. Être entier seul n'interdit pas d'être deux. Le sous-titre trouve ici sa pleine justification : **il ne faut pas être deux pour être entier, mais on peut être deux sans cesser de l'être**.

L'illustration prolonge ce même équilibre. Une première version montrait seulement un homme lisant dans une pièce chaleureuse ouverte sur un paysage du soir. L'image pouvait facilement devenir une célébration esthétique de la solitude. L'apparition d'une femme, discrètement placée au seuil ou sur la terrasse, modifie la lecture. Elle n'est ni attendue comme un salut, ni mise en scène comme une absence enfin réparée. Elle est simplement là, comme possibilité d'une autre présence.

La composition visuelle rejoint ainsi le mouvement du poème : l'homme ne semble pas incomplet avant son arrivée, et la femme ne vient pas prendre la place d'un manque. Elle ajoute sa présence à une vie déjà habitée.

La mise en musique suit la même logique. Le choix d'une interprétation très douce, calme, parfois presque chuchotée, éloigne le texte de toute proclamation. Les couplets deviennent proches de la parole intérieure, tandis que les refrains prennent davantage de relief sans devenir démonstratifs. Le pont récité ralentit encore le mouvement et laisse davantage de place au silence.

Ce choix musical convient particulièrement à un texte qui cherche moins à convaincre qu'à laisser entendre une position. Le poème ne dit pas que vivre seul est préférable. Il dit qu'une existence seule peut être pleine, et que c'est peut-être précisément à partir de cette plénitude qu'une rencontre devient réellement libre.

Phil Sarca

---

saved as: JE NE T'ATTENDS PAS - ANALYSE DU POEME (28.09.26)